

Gala

MODE
Spécial
MARIAGE

LOOKS DE RÊVE POUR
LE JOUR J



CÉLINE DION
DÉJÀ UN AN
SANS RENÉ

ENQUÊTE
CES STARS
QUI SE REMARIENT
AVEC LEUR EX

**CHARLOTTE
D'ANGLETERRE**
PETITE CANAILLE
FASHION

SON FILS, SON BONHEUR

**FRANÇOISE
HARDY
LA FORCE
DE L'AMOUR**

«THOMAS ET JACQUES SONT
LES HOMMES DE MA VIE»

PM PRISMA MEDIA
M 01800 - 1230 - F. 2,70 €
www.Gala.fr

À LA UNE



« JE ME SUIS TOUJOURS
SENTIE PRIVILÉGIÉE.
Y COMPRIS DANS MA VIE
SENTIMENTALE. »

J. M. PERIER / PHOTO 12

MA

Mais enfin, vous êtes comme tous les journalistes ! Vous n'écoutez pas ce qu'on vous dit ! » L'accueil, sur le pas de sa porte, est frontal. Malgré ses indications à l'Interphone, nous avons pris un escalier de service, au lieu de l'ascenseur ouvrant sur le palier de son appartement parisien. Elle nous pardonnera, en lisant ce papier, de l'avoir fait exprès. Histoire d'engager la conversation. Pas facile de se présenter à Françoise Hardy, icône de la chanson française, consultante des astres et de l'au-delà. Miraculée, tout court. Affaiblie par son cancer du système lymphatique, découvert en 2004, la chanteuse est entrée à l'hôpital en mars 2015. Mauvaises configurations des étoiles. Alors qu'elle prend une douche dans sa chambre, elle perd l'équilibre, chute. Bilan : de multiples fractures et, suite au choc, un œdème pulmonaire qui la plonge dans un état d'inconscience. Pendant son long sommeil, son crabe, lui, reste bien vivace, meurtrissant chair et rêves. Revenue d'entre les morts, grâce à « une chimiothérapie de la dernière chance » acceptée par Jacques Dutronc et leur fils Thomas, Françoise s'est mise à l'écriture. Sorti début novembre, son livre *Un cadeau du ciel...* (éd. des Equateurs) raconte sa lente résurrection. Face à nous, la suppliciee n'a rien perdu de sa grâce. Son extrême recititude fascine. Ses élans de tendresse émeuvent. Elle vous fixe de son regard bleu-gris, puis, à plusieurs reprises, scrute l'azur. Elle est autre, elle est ailleurs. Mais pas si insaisissable...

GALA : L'écriture d'*Un cadeau du ciel...* et d'autres lectures (lire encadré) vous ont aidée à revenir à la vie. Rien d'autre n'est susceptible de vous enthousiasmer, au quotidien ?

FRANÇOISE HARDY : Ça peut être une chanson formidable, comme *Lost on You* de Laura Pergolizzi dite LP. Je me la passe au moins une fois par jour, elle me galvanise. Sinon, je ne sors plus vraiment. Il peut m'arriver de dîner avec des proches au restaurant, mais je n'assiste plus à aucun concert, excepté ceux de mon fils Thomas à Paris. Les salles de spectacle, avec leurs multiples marches, sont devenues trop dangereuses. Je n'ai plus le droit de tomber. Après mes multiples fractures à l'hôpital, j'ai quand même trouvé le moyen de me casser le poignet, en rentrant chez moi un soir. Pressée, j'ai raté une marche.

GALA : Vous vivez en reclus ?

F.H. : J'ai toujours plus ou moins vécu ainsi... J'en ai fini avec les longues balades, depuis que je ne conduis plus. Les dernières, c'était au parc de Bagatelle, il y a quelques années déjà. Une amie m'avait conseillé ce lieu, car son entrée est payante et préserve des mauvaises rencontres que l'on peut faire au bois de Boulogne. Longtemps, me promener au Bois fut un enchantement. Mais un jour, un jeune homme complètement nu a surgi devant moi. Heureusement, il a détalé, entendant un couple de joggers au loin. Je me souviens encore de l'engueulade d'une sympathique prostituée d'un certain âge. Elle n'avait eu de cesse de me mettre en garde contre les dangers tapis dans cette partie du Bois ! (Rires.)

GALA : Diriez-vous que vous manquez de gratitude, avant de revenir d'entre les morts ?

F.H. : Non, je me suis toujours sentie privilégiée. Y compris dans ma vie sentimentale. J'ai eu la chance d'aimer un homme qui en valait vraiment la « peine ». Quand je suis sortie du coma, on m'a appris qu'on allait m'administrer une douzaine de chimiothérapies et, au fond de moi, je me suis demandé : « Et si ça ne marchait pas ? Et si je me retrouvais dans une situation encore pire ? » Je suis totalement partisane de l'euthanasie, depuis mon adolescence. Je trouve inconcevable qu'en France, nous n'ayons pas les mêmes droits que nos voisins de Belgique, de Suisse et des Pays-Bas. Ou que les chiens et les chats !

GALA : Vous avez écrit pour comprendre ce qui s'était passé durant votre hospitalisation. Pourquoi vous encombrer de ces souvenirs ?

F.H. : Ce n'était pas vraiment une volonté de ma part. On m'a dit les choses petit à petit. Le soir, seule dans ma chambre d'hôpital, je me sentais terriblement angoissée. Bien qu'abrutie de morphine, je mesurais l'ampleur du désastre, sans trop savoir pourquoi je ne pouvais plus me servir de mon bras droit, ni marcher. Par la suite, j'ai appris que ma fin avait été annoncée à Jacques et à Thomas. Savoir que je leur avais infligé un tel choc, malgré moi, m'a bouleversée. J'ai tenté de comprendre pourquoi j'étais encore là, alors que les médecins m'avaient jugée perdue. ➔



Françoise Hardy et Jacques Dutronc, une histoire d'amour qui remonte à l'année 1967... Malgré des vies aujourd'hui séparées, le couple, marié depuis 1981, ne conçoit pas le divorce. « J'ai eu la chance d'aimer un homme qui en valait vraiment la "peine" », confie Françoise.

AVEC JACQUES, ILS CONTINUENT DE COMMUNIQUER PAR MAIIS

GALA : Vous avez récemment déclaré : « Je suis passée à côté de la mort dont je rêvais. » Humour macabre ou réelle déception ?

F.H. : Si vous saviez combien de fois j'ai été victime d'un malaise vagal, chez moi, comme à l'extérieur de mon domicile... Cela monte d'un coup. Des sueurs terribles vous assaillent. Vous ne tenez plus debout, ni assis. Vous avez l'impression que vous allez vous vider de partout, devant tout le monde... J'en étais venue à implorer le ciel d'abréger ma vie, si elle devait se réduire à cela ! Je ne cherche pas à choquer. Mon lymphome met à mal le système digestif, dont j'ai souffert toute ma vie. Toutes les maladies sont pénibles, mais il est sans doute plus élégant d'évoquer des migraines récurrentes ou des problèmes cardiovasculaires. Contrairement à ce que je lis à droite, à gauche, je ne me suis pas « battue » contre la maladie. Je l'ai subie. Durant trois semaines critiques, puis les mois d'hospitalisation qui ont suivi, je n'ai été qu'un objet, le plus souvent inconscient, entre les mains des médecins, du personnel soignant et des kinésithérapeutes. J'ai pour eux, ainsi que pour mes proches si présents durant cette période, une immense gratitude.

GALA : Quel rapport entretenez-vous avec la mort désormais ?

F.H. : Pour reprendre Montaigne, je crois, j'ai plus peur du « mourir » que de la mort. Nous rêvons tous de mourir pendant notre sommeil, afin d'éviter les souffrances physiques et affectives qui accompagnent le passage de la vie à la mort. Grâce à mes lectures sur les communications depuis l'au-delà de Pastor, le guide spirituel dont je parle dans mon livre, j'ai l'impression d'être soutenue par des forces invisibles. Chacun peut l'être, s'il s'y connecte. C'est pour moi un grand réconfort. Je ne sais pas si j'ai gagné en sagesse, mais je ne suis plus dans le même état d'esprit qu'avant 2015. Je m'efforce de prendre davantage de recul, de faire preuve de plus d'ouverture d'esprit. Pour le maître spirituel dont je me réclame, le discernement est la première des priorités.

GALA : Vous refusez tout de même qu'on vous tende la main et n'acceptez pas les cadeaux de la part d'étrangers, par crainte des microbes...

F.H. : Mes défenses immunitaires sont réduites. Les mains sont le principal vecteur de contamination, et la moindre bronchite, la moindre grippe peuvent me tuer. Cela dit, quand je vois Thomas et certains proches, nous nous prenons tendrement dans les bras, comme nous l'avons toujours fait.

GALA : On dit que vous dormez avec les volets ouverts...

F.H. : Je ne ferme jamais entièrement mes volets électriques, parce qu'il y a longtemps, dans le grand appartement que nous occupions avec Jacques, avenue Foch, j'ai été frappée de surdité soudaine. Cet incident s'est produit juste avant le diagnostic de mon lymphome. Un signe annonciateur, sans doute... Cette nuit-là, j'étais seule et l'obscurité a décuplé mon angoisse. J'avais l'impression d'être enfermée dans un tombeau. Depuis, j'ai besoin de lumière, de bruit, de mouvement, autant de signes de vie auxquels me raccrocher...

GALA : Longtemps, vous avez été une amoureuxse dans l'attente. Êtes-vous encore sensible aux témoignages d'affection de vos proches ?

F.H. : Si je reste trop longtemps sans nouvelles de Thomas, je m'inquiète un peu. Idem pour Jacques, avec lequel je communique surtout par mails. Les siens, souvent amusants, sont évidemment très brefs. Vous

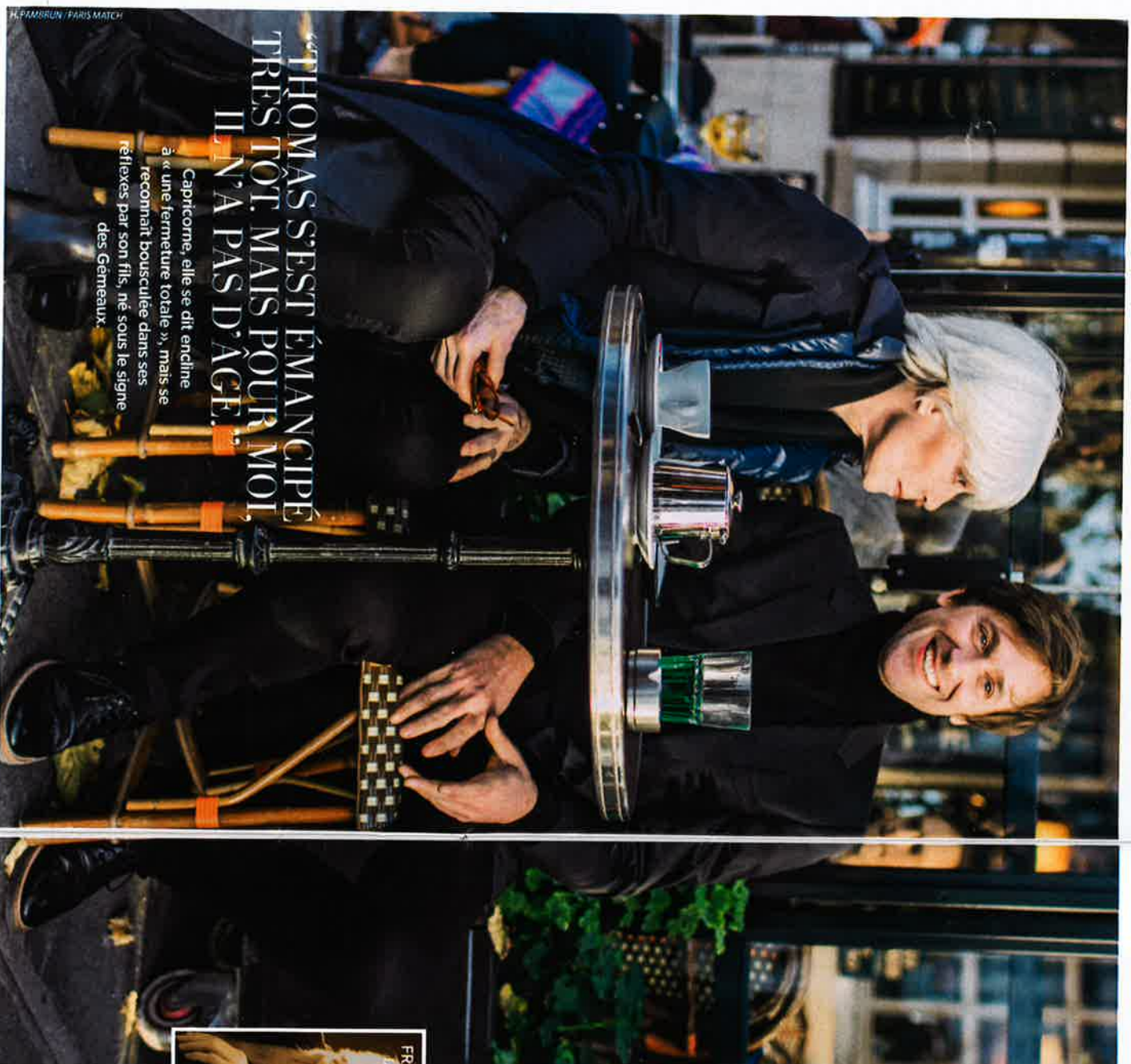


Jun 1973. Thomas, l'enfant tant désiré, vient de naître. Pour Jacques Dutronc, la paternité sera davantage une découverte.



me rappelez d'ailleurs, je vais devenir tombée sur un vue et que j'aimerais me répondre. Avec Thomas est par mort (Rires.) Je ne veux rien à un SMS, là, je corrige.

GALA : Certains vont



THOMAS S'EST ÉMANCIPÉ
TRES TÔT. MAIS POUR MOI,
IL N'A PAS D'ÂGE.

Capricorne, elle se dit encline à « une fermeture totale », mais se reconnaît bousculée dans ses réflexes par son fils, né sous le signe des Gémeaux.



En juin 1973, Thomas, l'enfant tant désiré, vient de naître. Pour Jacques Dutronq, paternité sera davantage une découverte.



Face à Jacques, en 2000. Ces dernières années, elle le surnommait « mon veuf imminent ». Aujourd'hui, c'est plutôt « mon mari ».

me rappelez d'ailleurs qu'il ne m'a pas donné signe de vie depuis un petit moment, je vais devoir me manifester. D'autant plus que je suis récemment tombée sur une jolie photo de nous, jeunes, que je n'avais jamais vue et que j'aimerais lui envoyer. En général, je n'écris pas pour qu'on me réponde. Avec Jacques et Thomas, c'est un peu différent. Quand Thomas est par monts et par vaux, j'utilise Internet pour le géolocaliser ! (Rires.) Je ne veux pas l'embêter. Quand il est à Paris et ne répond pas à un SMS, là, je commence à me poser des questions... (Rires.)

GALA : Certains vous reprochent de parler sans filtre. Mais n'est-ce pas l'expression de votre pudeur, une incapacité à feindre ou masquer vos émotions ?

F.H. : J'ai beaucoup de mal à mentir. Naturellement angoissée et émotive, je gère mal la pression. Je ne m'exprime pas aussi bien que je le souhaiterais. Je deviens très maladroit. Mais dire les choses telles qu'on les ressent ou telles qu'on croit les connaître, c'est aussi un gain de temps pour tout le monde.

GALA : Etes-vous orgueilleuse ?

F.H. : Je ne pense pas l'être. Même si j'espère avoir un peu de fierté.

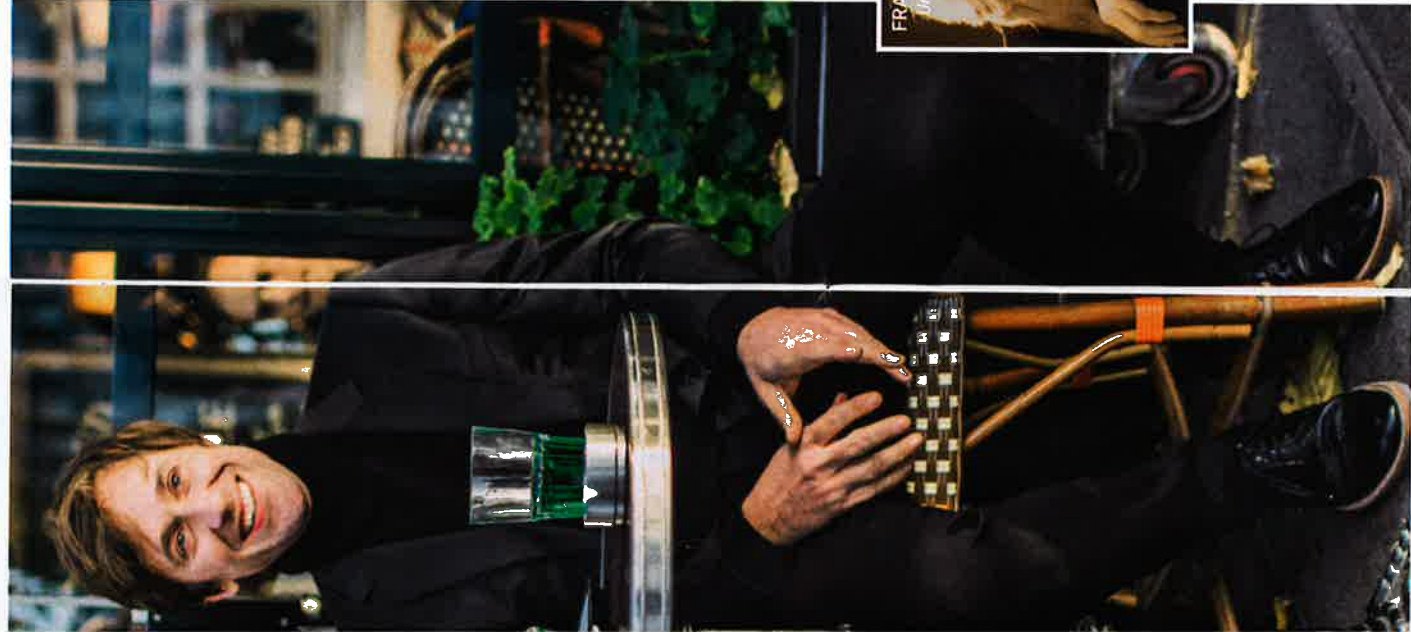
GALA : Dans votre livre, vous évoquez de façon touchante la gêne que vous éprouvez, alors que Thomas assiste à l'une de vos séances de réduction. Est-ce important pour vous de rester une mère idéale dans son regard ?

F.H. : J'aurais préféré éviter cette situation. Jacques m'a souvent répété que Thomas est très sensible et je le pense aussi. Peut-être se réjouissait-il de ce léger mieux que mon kiné tenait à lui exposer. Personnellement, je n'étais pas sûre qu'il s'agisse de larmes de joie, quand j'ai vu ses yeux s'embuer. Je m'en voulais de lui infliger le triste spectacle d'une maman malade, toute tordue, à peine capable de se tenir debout. Thomas lira peut-être mon livre, quand je ne serai plus là. Pour l'instant, il travaille et il n'a vraiment pas besoin de revivre les épreuves que je lui ai fait traverser.

GALA : Thomas n'est plus un petit garçon...

F.H. : J'exagère peut-être sa vulnérabilité. Il s'est émancipé très tôt. Mais pour moi, il n'a pas d'âge. Et avec tout ce qu'on a vécu...

GALA : Vous n'évoquez jamais votre



FRANÇOISE HARDY
Incarcérée, rive gauche

disparition ?

F.H. : J'ai écrit le titre *Tant de belles choses*, dont on me parle souvent, après le diagnostic de mon lymphome, il y a plus de dix ans. A l'époque, Thomas craignait déjà de perdre son grand-père qu'il adorait. Alors que nous fêtions mon anniversaire et celui d'une amie, au restaurant, il s'est levé de table. Notre ami, assise en face de lui, m'a dit qu'il s'était isolé pour pleurer. Son chagrin m'a remuée, au point de m'inspirer le texte de *Tant de belles choses*, le lendemain. Cette chanson a fait pleurer Jacques. Imaginez la fierté que j'en tire ! (Rires.)

GALA : Thomas va sur ses quarante-quatre ans. On vous sent inquiète de sa capacité à faire votre deuil...

F.H. : Il s'est presque excusé d'avoir accepté, avec son père, que l'oncologue m'administre les chimios de la dernière chance. Je l'entends encore me dire : « Je savais que tu rêvais de mourir dans ton sommeil, mais le médecin a évoqué la possibilité que tu ailles mieux avec ce traitement. Nous ne pouvions pas refuser. » Thomas est entouré d'amis. Mais j'aimerais tant qu'il connaisse à son tour le bonheur d'être parent...

GALA : Vous avez récemment évoqué la tendresse qui existe entre vous et Jacques. Finalement, n'est-ce pas ce qui manquait au sein de votre couple, durant vos années de vie commune ?

F.H. : Nous n'avons jamais manqué de tendresse l'un pour l'autre, mais quand on est jeune, la jalousie et la possessivité gâchent pas mal de choses. A notre âge, nous sommes débarrassés de ce genre de sentiments. Et la distance, lui vivant en Corse, moi à Paris, apaise peut-être encore plus la relation ! (Rires.) J'appréhendais beaucoup de le retrouver à Monticello, l'été dernier. J'avais peur de trébucher sur les racines de notre jardin. Peut-être de ne pas pouvoir me mouvoir aisément jusqu'à ma chambre, à l'étage. Peut-être que cela ne se passe pas bien entre nous. Mais Jacques a été charmant. Quand il l'est, je le suis aussi. Enfin, j'espère ! (Rires.)

GALA : Jacques reste votre mari, puisqu'il ne souhaite pas divorcer. Ne seriez-vous pas, dans le fond, des frères et sœurs siamois ?

F.H. : Nous ne vivons plus ensemble depuis longtemps, tout de même. Il a une compagne extrêmement dévouée à ses côtés. S'il se retrouvait seul, du jour au lendemain, j'ignore comment il se débrouillerait. Je ne sais pas non plus comment je générerais la situation.

GALA : Jacques, vous l'avez appris, aurait mal supporté que vous disparaissiez. Vous en doutez ?

F.H. : C'est ce qu'on m'a rapporté. C'est peut-être une interprétation. Quoique... Il a toujours cru qu'il mourrait avant moi, alors que c'est un phénix qui renaît toujours de ses cendres, comme ses amis Johnny et Eddy ! Pour ma part, je ne pense pas que je lui survivrais longtemps, s'il venait à disparaître avant moi. Jacques est un grand angoissé. Tout récemment, il a perdu son frère et il s'est imaginé être le prochain sur la liste. Je lui ai rétorqué qu'un peu d'eau avait le temps de couler sous les ponts ! (Rires.)

GALA : Savez-vous ce que vous avez admiré l'un chez l'autre ?

F.H. : Jacques a éprouvé des sentiments profonds pour moi, mais j'ignore si je lui ai inspiré de l'admiration. De mon côté, j'ai aimé son originalité, sa créativité, sa façon d'être si personnelle, son charisme... Il fascine tout le monde, vous savez. Les hommes encore plus que les femmes !

GALA : On dit souvent qu'avec l'âge, on se rapproche de l'enfant qu'on a été. Vous confirmez ?

F.H. : Cela ne veut pas dire grand-chose. Dès l'enfance, on présente des traits de caractère que l'on développe toute sa vie, jusque dans le troisième âge. J'étais une petite fille très pieuse. Je continue de prier, mais différemment.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS DURAND

* UN GÔT CERTAIN POUR L'INFINI ...

« Rentrée chez moi, j'ai connu d'autres déconvenues qui m'ont fait traîner à nouveau le pire. Dès que je me suis sentie mieux, j'ai ressenti le besoin de témoigner. De raconter mon séjour à l'hôpital, de m'interroger sur un troublant cauchemar fait là-bas, et plus encore, d'ouvrir à la spiritualité, qui m'a tant aidée. A mesure que j'écrivais, des pistes de réflexion inédites se sont présentées, comme la médecine quantique, assez proche de l'acupuncture dans sa gestion des flux d'énergie. Après avoir été auscultée par un spécialiste que m'avait recommandé une amie, j'ai voulu en savoir plus sur le sujet. En quête d'explications compréhensibles, je me suis souvenue que j'avais dans ma bibliothèque des livres de l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan et dans l'un d'entre eux, *Dictionnaire amoureux du ciel et des étoiles*, j'ai trouvé les bases de la physique quantique. Il me paraissait intéressant d'en partager un résumé très simple. D'autres livres de Thuan ou encore d'Etienne Klein, abordables, ont nourri ma fascination pour l'infiniment petit et l'infiniment grand. Dans son dernier livre, *La plénitude du vide*, Thuan écrit que 95 % de notre univers nous restent inconnus. Il y a tant à apprendre ! Une seule vie, c'est beaucoup trop court. Je veux croire aux incarnations successives, grâce auxquelles chacun peut escalader l'interminable échelle de son évolution. Mon niveau actuel étant plus que moyen, je dois avoir encore pas mal de vies devant moi ! » I. D.